

**Baccalauréats professionnels**

**E51 Français**

**Durée : 3 heures**

-----

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Nota :

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence. De même, si cela le (la) conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il (elle) doit la (ou les) mentionner explicitement.

La copie rendue ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, il convient de s'abstenir de signer ou d'identifier le document.

**Objet d'étude : « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique ».**

**Thème du programme limitatif : « Le jeu : futilité, nécessité ».**

**TEXTE 1**

*Frédérique est professeure de collège. Elle a 36 ans et vit avec son fils Quentin, séparée de son mari Jean-Pierre. Durant les vacances de la Toussaint, elle part quelques jours avec des proches à Trouville. Un soir ils décident d'aller au casino. Frédérique joue pour la première fois de sa vie à la roulette.*

« Le 36 », dit-elle d'une voix basse, un peu étranglée, en posant un jeton devant le croupier. Il ne la regarda pas, continua de placer d'autres enjeux, laissant le sien où elle l'avait mis. Elle n'osait répéter, ni reprendre son bien, et songea qu'elle aurait dû choisir un autre numéro, ou un autre croupier car, celui-ci se trouvant en haut de la table, du côté de la roulette, le 36, situé tout en bas du tapis, était hors de sa portée. Mais, sans crier gare, il inséra très naturellement dans la fluide succession de ses gestes celui de lancer le jeton à son homologue de l'autre bout en disant : « le 36 est plein », et le jeton fut placé sur le 36, qui ne sortit pas. Ce fut le 4, tout près d'elle, autour duquel subsistèrent, avant la répartition des gains, quelques numéros chanceux par voisinage, tandis que les râteaux s'affairaient à déblayer les autres. Il fallait insister, décida Frédérique. Tandis qu'on achevait de faire place nette sur le tapis, elle se déplaça vers le bout de la table, pour au moins avoir l'œil sur son numéro, puis donna le même ordre à son nouveau croupier. Le 36 ne sortit pas davantage. Une place se libéra ; elle s'assit, alluma une cigarette, la première, nota-t-elle avec surprise, depuis qu'elle était entrée. « Le 36 encore », dit-elle avec l'espoir, en insistant sur son obstination, d'éveiller une réaction chez le croupier, qui n'en montra aucune. Elle perdit encore, sans se résoudre à changer de numéro, ou de tactique. Mais, pour n'être pas trop tôt obligée de quitter la table, les mains vides, elle résolut de laisser passer un tour. Si le 36 sort, pensa-t-elle, j'en pleurerai. Comme il ne sortit pas, elle s'abstint encore, au coup suivant. C'était une autre manière de jouer, à laquelle le risque de voir son numéro sortir sans avoir misé dessus donnait assez de piquant pour qu'elle ressente, chaque fois, un très vif soulagement. Elle se grisait de l'échapper belle, en venait à se dire qu'il serait raisonnable, à présent, de miser et, par défi, attendait le tour suivant. Le 36 persistait à ne pas sortir. Elle jouait avec le feu.

**Tourner la page**

Chacun des trente-cinq autres numéros la comblait. Enfin, elle fut certaine qu'il allait sortir : là, tout de suite ; elle misa un jeton de 50. Le 36 sortit. Elle ne compta pas les jetons que le croupier fit glisser vers elle mais, en les empilant, calcula que 36 fois 50 faisaient 1800 francs. Elle se rappela alors l'usage du pourboire, sans trop savoir combien donner. Elle glissa trois jetons dans la fente ; le croupier la remercia.

Emmanuel Carrère, Hors d'atteinte, Gallimard, 1988.

## TEXTE 2

*Après cette première expérience au casino, Frédérique continue à jouer.*

Au casino, elle jouait avec parcimonie, donc perdait peu, mais gagnait encore moins. Entrant dès l'ouverture, il arrivait qu'elle ressorte au bout d'une heure ou deux, exaspérée par les vieillards qui, penchés sur les tables, contemplaient les jetons comme s'il s'était agi de dominos. Elle se mit à rêver des salons privés qu'elle savait exister quelque part dans le bâtiment et où se rassemblaient les riches, les célèbres, pour flamber entre soi. Faute d'y avoir accès, elle faisait le long de la corniche des promenades moroses. Un soir, au lieu de jouer, elle alla même au cinéma, ce qu'elle n'avait pas fait depuis six mois, et dans une salle déserte vit un film imbécile. Elle voulut, ne sachant où aller, rester à la séance suivante, mais l'ouvreuse l'expulsa. Elle traîna dans les rues, les jardins publics, pour finir entra à l'hôtel de Paris et s'installa au bar, devant un cocktail dont le goût lui parut amer. Elle observa la clientèle en pensant qu'il faudrait trouver à Noël un remplaçant plus beau, plus généreux, mieux introduit – sinon elle finirait comme Claude l'avait prédit, parmi ces malheureuses au visage flétri qu'on voit rôder autour des tables de roulette pour chiper, faire glisser furtivement dans leur sac des jetons oubliés.

Emmanuel Carrère, *Hors d'atteinte*, Gallimard, 1988.

### TEXTE 3

*Au tout début de ce récit, le héros, Raphaël, ruiné et désespéré, entre dans une maison de jeu pour miser son dernier sou...*

Le soir, les maisons de jeu n'ont qu'une poésie vulgaire, mais dont l'effet est assuré comme celui d'un drain (1) sanguinolent. Les salles sont garnies de spectateurs et de joueurs, de vieillards indigents qui s'y traînent pour s'y réchauffer, de faces agitées, d'orgies commencées dans le vin et prêtes à finir dans la Seine ; la passion y abonde, mais le trop grand nombre d'acteurs vous empêche de contempler face à face le démon du jeu. La soirée est un véritable morceau d'ensemble où la troupe entière crie, où chaque instrument de l'orchestre module sa phrase. Vous verriez là beaucoup de gens honorables qui viennent y chercher des distractions et les paient comme ils paieraient le plaisir du spectacle, de la gourmandise, ou comme ils iraient dans une mansarde acheter à bas prix de cuisants regrets pour trois mois. Mais comprenez-vous tout ce que doit avoir de délire et de vigueur dans l'âme un homme qui attend avec impatience l'ouverture d'un tripot (2) ? Entre le joueur du matin et le joueur du soir il existe la différence qui distingue le mari nonchalant de l'amant pâmé sous les fenêtres de sa belle. Le matin seulement arrivent la passion palpitante et le besoin dans sa franche horreur. En ce moment vous pourrez admirer un véritable joueur, un joueur qui n'a pas mangé, dormi, vécu, pensé, tant il était rudement flagellé par le fouet de sa martingale tant il souffrait, travaillé par le prurit d'un coup de trente et quarante. A cette heure maudite, vous rencontrerez des yeux dont le calme effraie, des visages qui vous fascinent, des regards qui soulèvent les cartes et les dévorent. Aussi les maisons de jeu ne sont-elles sublimes qu'à l'ouverture de leurs séances. Si l'Espagne a ses combats de taureaux, si Rome a eu ses gladiateurs, Paris s'enorgueillit de son Palais-Royal dont les agaçantes roulettes donnent le plaisir de voir couler le sang à flots, sans que les pieds du parterre risquent d'y glisser. Essayez de jeter un regard furtif sur cette arène, entrez ? Quelle nudité ! Les murs, couverts d'un papier gras à hauteur d'homme, n'offrent pas une seule image qui puisse rafraîchir l'âme ; il ne s'y trouve même pas un clou pour faciliter le suicide. Le parquet est usé, malpropre. Une table oblongue occupe le centre de la salle. La simplicité des chaises de paille pressées autour de ce tapis usé par l'or annonce une curieuse indifférence du luxe chez ces hommes qui viennent périr là pour la fortune et pour le luxe. Cette antithèse humaine se découvre partout où l'âme réagit puissamment sur elle-même. L'amoureux veut mettre sa maîtresse dans la soie, la revêtir d'un moelleux tissu d'Orient, et la plupart du temps il la

**Tourner la page**

possède sur un grabat. L'ambitieux se rêve au faite du pouvoir, tout en s'aplatissant dans la boue du servilisme. Le marchand végète au fond d'une boutique humide et malsaine, en élevant un vaste hôtel d'où son fils, héritier précoce, sera chassé par une licitation (3) fraternelle. Enfin, existe-t-il chose plus déplaisante qu'une maison de plaisir ? Singulier problème ! Toujours en opposition avec lui-même, trompant ses espérances par ses maux présents, et ses maux par un avenir qui ne lui appartient pas, l'homme imprime à tous ses actes le caractère de l'inconséquence et de la faiblesse. Ici-bas rien n'est complet que le malheur.

Honoré de Balzac, La Peau de chagrin, chapitre I, « Le talisman », 1831.

(1) Drain : tuyau d'écoulement, tube placé dans une plaie pour en évacuer le pus ou les impuretés.

(2) Tripot : maison de jeu, café où l'on joue.

(3) Licitation : vente aux enchères à l'amiable.

**1<sup>re</sup> QUESTION (valeur = 10)**

**Compétence de lecture**

**Compréhension et interprétation**

**TEXTE 1**

**1 (valeur = 1,5)**

Préciser quel jeu découvre Frédérique au casino puis quelles tactiques elle met en place pour gagner.

**TEXTE 1**

**2 (valeur = 3)**

Après avoir perdu une première fois, préciser comment Frédérique exprime son souhait de gagner. La réponse sera appuyée sur l'étude du lexique, du discours rapporté, du point de vue adopté.

**TEXTES 1 et 2**

**3 (valeur = 1)**

Préciser comment évolue le pouvoir du jeu sur Frédérique.

**TEXTE 3**

**4 (valeur 3)**

Montrer que la salle de jeu est inquiétante, en s'appuyant sur une analyse précise du texte (procédés d'écriture, types de phrases, champ lexical...).

**Confrontation**

**TEXTES 1, 2 et 3**

**5 (valeur = 1,5)**

Présenter ce corpus en insistant sur ce qui en fait l'unité.

**2<sup>e</sup> QUESTION (valeur = 10)**

**Compétence d'écriture**

Selon un point de vue personnel, répondre à la question : « le jeu exerce-t-il réellement un pouvoir sur les individus ? »

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté d'une quarantaine de lignes minimum, en vous aidant des éléments du corpus, de vos lectures, de votre culture et de vos connaissances personnelles. Il sera tenu compte des qualités de la langue (orthographe, syntaxe, lexique...), de la cohérence et de la pertinence du propos, de la justesse des arguments.